

## LA TOUR BRUNEHAUT À IZEL

La Tour Brunehaut est chevillée à une altitude de 360 m sur la crête de séparation des eaux entre les bassins de la Semois et de la Chiers. Une vision circulaire permet de mieux comprendre l'intérêt de cette situation topographique particulière. Au nord se profilent les crêtes ardennaises et au sud-ouest se dessinent les hauteurs de Saint-Walfroy, tandis que vers l'est et le nord-ouest s'ouvrent les côtes de la Gaume. La Tour Brunehaut est située en bordure immédiate de la chaussée impériale Reims-Trèves.

Au XVII<sup>e</sup> siècle encore, A. Wiltheim décrit la Tour Brunehaut comme étant une construction octogonale, à laquelle on accédait par une porte très étroite, mais absolument vide à l'intérieur et déjà partiellement tombée en ruines parmi un massif d'épines.

Deux campagnes successives, l'une au printemps, la seconde en automne, ont permis de dresser un plan partiel des vestiges (fig. 63). Le bâtiment, orienté selon un axe nord-sud, présente un plan simple de deux pièces rectangulaires juxtaposées. Les murs sont construits en moellons de grès local très friable reliés par de l'argile. Certains moellons calcinés, même sur les faces internes, indiquent qu'il s'agit de pierres de remplissage. Le hérisson de fondations est fait de quatre à cinq assises de pierrailles calcaires. Une couture très nette entre les deux pièces ainsi qu'une plus faible largeur tant des fondations que du mur de la pièce méridionale impliquent une double phase de construction: à une pièce primitive fut ajoutée une pièce plus petite. Dans la partie septentrionale, les murs ont une largeur moyenne de 75 cm. Le mur occidental vient s'enchasser dans un massif de pierres reliées par de l'argile. Dans la partie méridionale, les murs ont une largeur maximale de 65 cm et délimitent une surface intérieure de 28,75 m<sup>2</sup>. Le mur méridional est partiellement englobé dans une épaisse couche de chaux postérieure à la destruction de l'édifice. Celle-ci, épaisse de plus de 50 cm par endroits, présente une surface inégale et s'étend sur plusieurs mètres en direction de la chaussée Reims-Trèves.

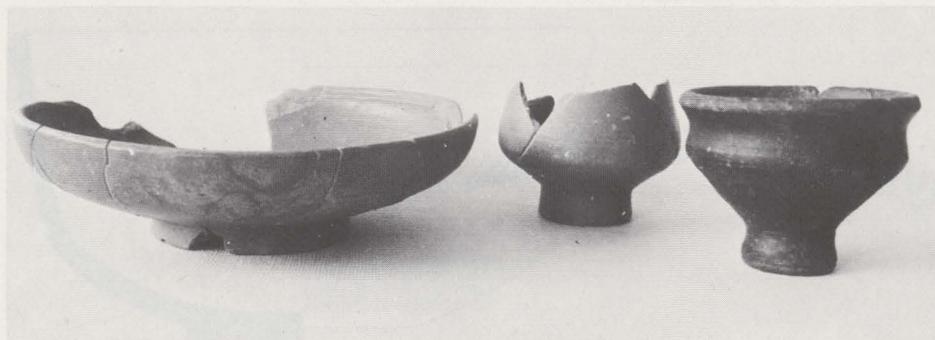


Fig. 62. Céramique: assiette en sigillée (fin II<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup>), gobelet en sigillée d'Argonne (IV<sup>e</sup>) et gobelet à engobe noir (fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup>).

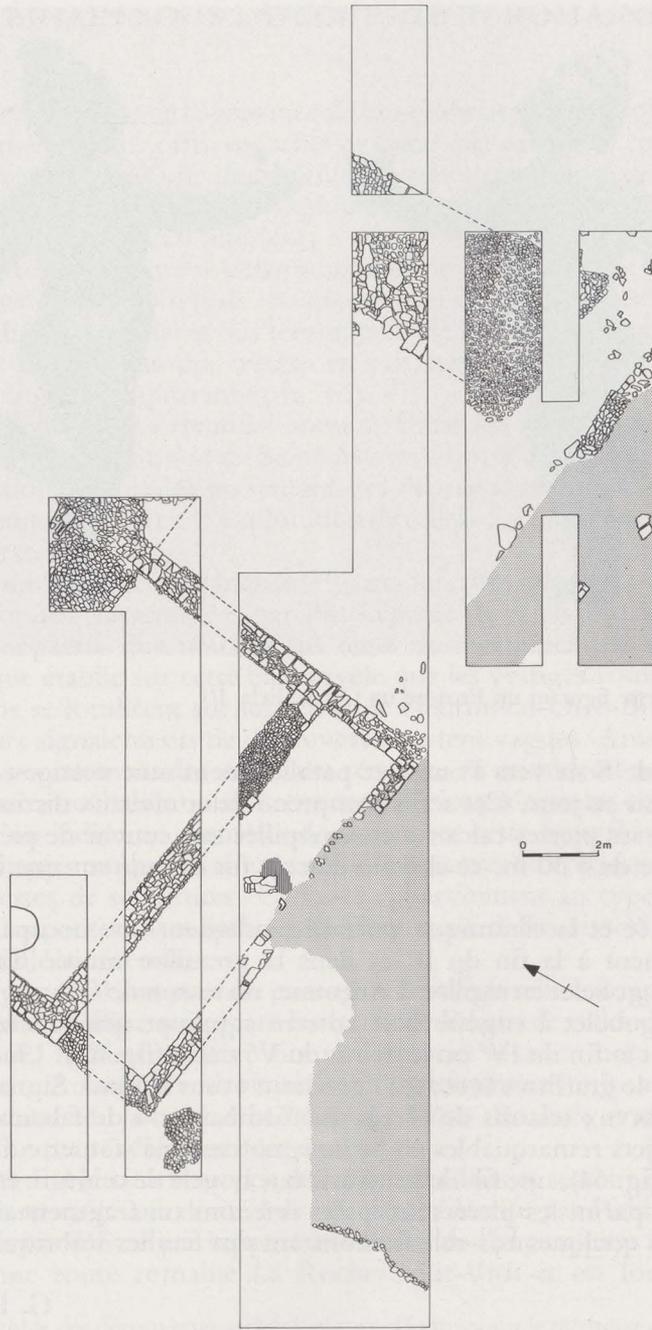


Fig. 63. Substructions: plan de fouille.

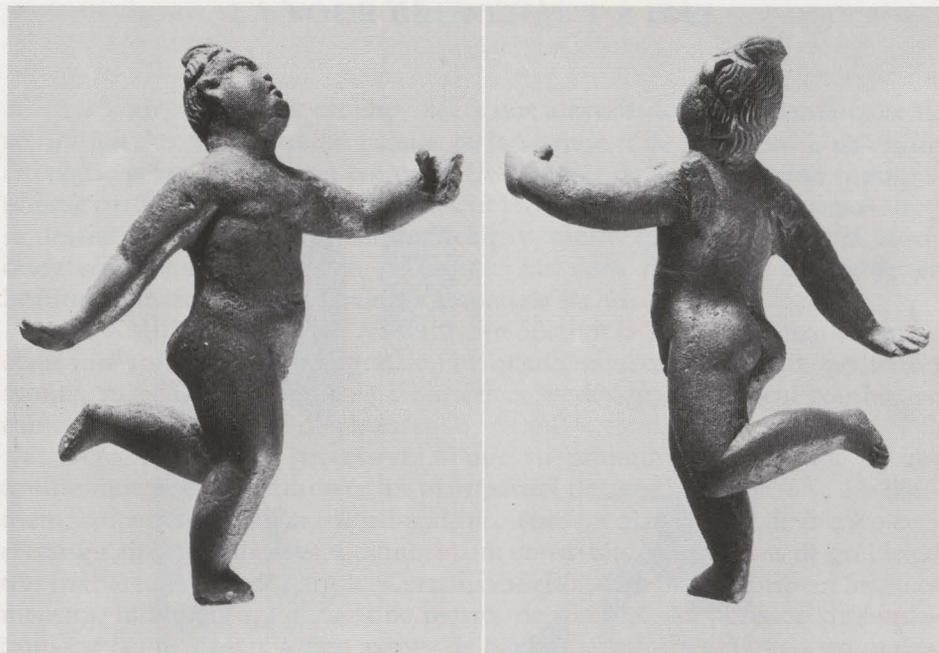


Fig. 64. Statuette figurant un Eros ou un Génie. Ech. 1/1.

A près de 8 m vers l'ouest et parallèlement aux vestiges, un chemin d'accès fut mis au jour. Cet accès comprend deux niveaux distincts : sur une assise de grosses pierres calcaires est éparpillée une couche de pierrailles plus petites. Large de 4,50 m, ce chemin d'accès fut dégagé sur une longueur de près de 7 m.

La sigillée et la céramique vernissée indiquent une occupation du site particulièrement à la fin du II<sup>e</sup> et dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Toutefois un gobelet en sigillée d'Argonne, un tesson de céramique de l'Eifel ainsi qu'un gobelet à engobe noir laissent supposer que le site ne fut pas délaissé avant la fin du IV<sup>e</sup> ou le début du V<sup>e</sup> siècle (fig. 62). Une assiette en sigillée porte le graffito VO[TUM] à l'extérieur et sur le fond. Signalons encore de très nombreux tessons de céramique ordinaire ou de fabrication locale. Parmi les objets remarquables en bronze, notons une statuette d'un Eros ou d'un Génie (fig. 64), une fibule à ressort, une boucle de ceinture et un as du II<sup>e</sup> siècle. Enfin parmi les pierres sculptées retenons un fragment de genou en haut-relief et quelques bas-reliefs montrant des feuilles imbriquées.

G. HOSSEY